

Espaces vectoriels - Méthodologie

I. Démontrer qu'un ensemble est un espace vectoriel

I.1. Caractérisation des sous-espaces vectoriels

Pour démontrer qu'un ensemble F est un \mathbb{K} -espace vectoriel, on peut démontrer que F est un sous-espace vectoriel d'un \mathbb{K} -espace vectoriel E de référence.

Démontrons que F est un sous-espace vectoriel de E .

(i) $F \subseteq E$

(ii) $F \neq \emptyset$. En effet, $0_E \in F$ car ...

(si ce n'est pas le cas, F n'est pas un sev de E !)

(iii) Démontrons que F est stable par combinaisons linéaires.

Soit $(\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2$.

Soit $(u, v) \in F^2$.

Il s'agit de démontrer : $\lambda \cdot u + \mu \cdot v \in F$.

Tout d'abord : $\lambda \cdot u + \mu \cdot v = \dots$

(on réalise la somme des vecteurs $\lambda \cdot u$ et $\mu \cdot v$ à l'aide de la loi $+$ définie sur E)

Or : ...

(on vérifie que $\lambda \cdot u + \mu \cdot v$ vérifie la propriété définissant F)

Et ainsi $\lambda \cdot u + \mu \cdot v \in F$.

Le point (iii) peut être démontré en deux temps : (iii) stabilité de F par la loi $+$

et (iv) stabilité de F par la loi \cdot .

(i) Démontrons que F est stable par la loi $+$.

Soit $(u, v) \in F^2$.

Il s'agit de démontrer : $u + v \in F$.

Tout d'abord : $u + v = \dots$

(on réalise la somme des vecteurs u et v à l'aide de la loi $+$ définie sur E)

Or : ... (on vérifie que $u + v$ vérifie la propriété définissant F)

Et ainsi $u + v \in F$.

(ii) Démontrons que F est stable par la loi \cdot .

Soit $\lambda \in \mathbb{K}$ et soit $u \in F$.

Il s'agit de démontrer : $\lambda \cdot u \in F$.

Tout d'abord : $\lambda \cdot u = \dots$

Or : ... (on vérifie que $\lambda \cdot u$ vérifie la propriété définissant F)

Et ainsi $\lambda \cdot u \in F$.

Remarque

Dans la rédaction, il est (très) souvent utile de rappeler que u et v sont des éléments de E qui vérifient la propriété d'appartenance à F :

- Comme $u \in F$, u s'écrit ... et vérifie ...
(l'appartenance de u à E lui confère une écriture particulière
l'appartenance de u à F fait que u vérifie les propriétés
définissant F)
- Comme $v \in F$, v s'écrit ... et vérifie ...

Exemple

Montrons que l'ensemble $F = \left\{ \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid x + y + z = 0 \right\}$ est un espace vectoriel.

Démonstration.

• Tout d'abord : $F \subset \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ par définition de F .

• Ensuite : $F \neq \emptyset$. En effet : $0_{\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})} \in F$, car $0_{\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}$ et $0+0+0=0$.

• Soit $(\lambda_1, \lambda_2) \in \mathbb{R}^2$. Soit $(u_1, u_2) \in F^2$.
Démontrons : $w = \lambda_1 \cdot u_1 + \lambda_2 \cdot u_2 \in F$.

Comme $u_1 \in F$, alors il existe $(x_1, y_1, z_1) \in \mathbb{R}^3$ tel que : $u_1 = \begin{pmatrix} x_1 \\ y_1 \\ z_1 \end{pmatrix}$ et :

$$x_1 + y_1 + z_1 = 0.$$

De même, comme $u_2 \in F$, il existe $(x_2, y_2, z_2) \in \mathbb{R}^3$ tel que : $u_2 = \begin{pmatrix} x_2 \\ y_2 \\ z_2 \end{pmatrix}$

et : $x_2 + y_2 + z_2 = 0$.

On remarque :

$$\lambda_1 \cdot u_1 + \lambda_2 \cdot u_2 = \lambda_1 \cdot \begin{pmatrix} x_1 \\ y_1 \\ z_1 \end{pmatrix} + \lambda_2 \cdot \begin{pmatrix} x_2 \\ y_2 \\ z_2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \lambda_1 x_1 + \lambda_2 x_2 \\ \lambda_1 y_1 + \lambda_2 y_2 \\ \lambda_1 z_1 + \lambda_2 z_2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x_3 \\ y_3 \\ z_3 \end{pmatrix}$$

On obtient :

$$\begin{aligned} & (\lambda_1 x_1 + \lambda_2 x_2) + (\lambda_1 y_1 + \lambda_2 y_2) + (\lambda_1 z_1 + \lambda_2 z_2) \\ &= \lambda_1 (x_1 + y_1 + z_1) + \lambda_2 (x_2 + y_2 + z_2) \\ &= 0 \quad (\text{car } (u_1, u_2) \in F^2) \end{aligned}$$

Donc $\lambda_1 \cdot u_1 + \lambda_2 \cdot u_2 \in F$.

□

I.2. Sous-espace vectoriel engendré par une partie

Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$. On note : $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E . Pour démontrer qu'un ensemble F est un \mathbb{K} -espace vectoriel, on peut démontrer que F est un sous-espace vectoriel engendré par une partie.

Soit $u \in E$.

Alors il existe $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^n$ tel que : $u = \sum_{k=1}^n \lambda_k \cdot e_k$.

$$u \in F \Leftrightarrow \dots$$

\vdots (très souvent résolution de système linéaire)

\Leftrightarrow (conditions sur les λ_k)

On obtient :

$$F = \left\{ \sum_{k=1}^n \lambda_k \cdot e_k \mid \text{conditions sur les } \lambda_k \right\}$$

$$= \dots$$

\vdots

$$= \text{Vect}(v_1, \dots, v_p)$$

On en déduit que F est un \mathbb{K} -espace vectoriel.

Exemple

Déterminer une base et la dimension de l'espace vectoriel suivant :

$$F = \{P \in \mathbb{K}_2[X] \mid P(X+1) = P(X)\}$$

Démonstration.

Soit $P \in \mathbb{K}_2[X]$. Alors il existe $(a_0, a_1, a_2) \in \mathbb{K}^3$ tel que : $P = a_0 \cdot P_0 + a_1 \cdot P_1 + a_2 \cdot P_2$ où la famille (P_0, P_1, P_2) est la base canonique de $\mathbb{K}_2[X]$.

$$P \in F$$

$$\iff P(X+1) = P(X)$$

$$\iff a_0 \cdot P_0(X+1) + a_1 \cdot P_1(X+1) + a_2 \cdot P_2(X+1)$$

$$= a_0 \cdot P_0(X) + a_1 \cdot P_1(X) + a_2 \cdot P_2(X)$$

$$\iff \cancel{a_0} + a_1(X+1) + a_2(X+1)^2 = \cancel{a_0} + a_1 X + a_2 X^2$$

$$\iff \cancel{a_1 X} + a_1 + \cancel{a_2 X^2} + 2a_2 X + a_2 = \cancel{a_1 X} + \cancel{a_2 X^2}$$

$$\iff (a_1 + a_2) \cdot P_0 + 2a_2 \cdot P_1 = 0_{\mathbb{K}[X]}$$

$$\iff \begin{cases} a_1 + a_2 = 0 \\ 2a_2 = 0 \end{cases} \quad (\text{car la famille } (P_0, P_1) \text{ est libre})$$

$$\stackrel{L_1 \leftarrow 2L_1 - L_2}{\iff} \begin{cases} 2a_1 = 0 \\ 2a_2 = 0 \end{cases}$$

On obtient :

$$F = \{a_0 \cdot P_0 + a_1 \cdot P_1 + a_2 \cdot P_2 \mid a_1 = 0 \text{ et } a_2 = 0\}$$

$$= \{a_0 \cdot P_0 \mid a_0 \in \mathbb{K}\}$$

$$= \text{Vect}(P_0)$$

□

I.3. Démontrer qu'un ensemble N'EST PAS un espace vectoriel

Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel.

Pour montrer qu'un ensemble F n'est pas un espace vectoriel, on pourra, dans cet ordre :

1) vérifier : $0_E \notin F$.

Si $0_E \in F$, on essaie de vérifier le point suivant.

2) exhiber un vecteur $u \in F$ tel que : $-u \notin F$.

Si on ne parvient pas à trouver un tel vecteur u , on essaie de démontrer le point suivant.

3) exhiber un couple de vecteurs $(u, v) \in F^2$ tel que : $u + v \notin F$.

Exemple

1) L'ensemble \mathcal{D} des suites à valeurs dans \mathbb{K} divergentes n'est pas un \mathbb{K} -espace vectoriel. En effet : $0_{\mathbb{K}^{\mathbb{N}}} \notin \mathcal{D}$.

2) L'ensemble \mathcal{P} des fonctions réelles à valeurs réelles positives n'est pas un \mathbb{R} -espace vectoriel. En effet, en notant :

$$\begin{aligned} f &: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ x &\mapsto 1 \end{aligned}$$

Alors : $f \in \mathcal{P}$, mais $-f \notin \mathcal{P}$.

3) L'ensemble $\mathcal{T}_2(\mathbb{K})$ des matrices carrées d'ordre 2 triangulaires n'est pas un \mathbb{K} -espace vectoriel. En effet, en notant :

$$A = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad B = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$$

Alors : $(A, B) \in (\mathcal{T}_2(\mathbb{K}))^2$, mais $A + B \notin \mathcal{T}_2(\mathbb{K})$.

II. Familles libres, familles génératrices, bases

II.1. Familles libres

Pour démontrer qu'une famille (e_1, \dots, e_m) est libre, on suit la définition pour obtenir la rédaction suivante.

Soit $(\lambda_1, \dots, \lambda_m) \in K^m$.
 Supposons :

$$\lambda_1 \cdot e_1 + \dots + \lambda_m \cdot e_m = 0_E \quad (*)$$

 Alors ... (raisonnement par implication qui peut faire intervenir une résolution de système (par équivalence)) ...
 Ainsi : $\lambda_1 = \dots = \lambda_m = 0$.
 La famille (e_1, \dots, e_m) est donc libre.

Exemple

Démontrer que la famille \mathcal{F} suivante est libre :

$$\mathcal{F} = ((-1, 0, 1), (1, -1, 1), (0, 1, 2))$$

Démonstration.

Soit $(\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3) \in \mathbb{K}^3$.

Supposons :

$$\lambda_1 \cdot (-1, 0, 1) + \lambda_2 \cdot (1, -1, 1) + \lambda_3 \cdot (0, 1, 2) = 0_{\mathbb{K}^3} \quad (*)$$

$$\text{Or : } (*) \iff (-\lambda_1 + \lambda_2, -\lambda_2 + \lambda_3, \lambda_1 + \lambda_2 + 2\lambda_3 = (0, 0, 0)$$

$$\iff \begin{cases} -\lambda_1 + \lambda_2 & = 0 \\ -\lambda_2 + \lambda_3 & = 0 \\ \lambda_1 + \lambda_2 + 2\lambda_3 & = 0 \end{cases}$$

$$L_3 \leftarrow L_3 + L_1 \iff \begin{cases} -\lambda_1 + \lambda_2 & = 0 \\ -\lambda_2 + \lambda_3 & = 0 \\ 2\lambda_2 + 2\lambda_3 & = 0 \end{cases}$$

$$L_3 \leftarrow L_3 + 2L_2 \iff \begin{cases} -\lambda_1 + \lambda_2 & = 0 \\ -\lambda_2 + \lambda_3 & = 0 \\ 4\lambda_3 & = 0 \end{cases}$$

$$\iff \{\lambda_1 = \lambda_2 = \lambda_3 = 0$$

(par remontées successives)

La famille \mathcal{F} est donc libre. □

II.2. Familles liées

Pour montrer qu'une famille (e_1, \dots, e_m) est liée, on exhibe une relation de dépendance linéaire non triviale entre les vecteurs e_1, \dots, e_m .

Autrement dit, on exhibe $(\lambda_1, \dots, \lambda_m) \in \mathbb{K}^m$ tel que :

$$\times (\lambda_1, \dots, \lambda_m) \neq (0, \dots, 0),$$

$$\times \sum_{k=1}^m \lambda_k \cdot e_k = 0_E.$$

Exemple

Démontrer que la famille $\mathcal{F} = ((1, 1, 1), (-1, 0, 1), (1, 2, 3))$ est liée.

Démonstration.

On remarque :

$$2 \cdot (1, 1, 1) + 1 \cdot (-1, 0, 1) + (-1) \cdot (1, 2, 3) = (0, 0, 0)$$

Ainsi, la famille \mathcal{F} est liée. □

II.3. Familles génératrices d'un espace vectoriel

Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel.

Pour montrer qu'une famille $\mathcal{G} = (e_1, \dots, e_p)$ est une famille génératrice d'un espace vectoriel F , on démontre que F est un sous-espace vectoriel engendré par \mathcal{G} comme détaillé en partie I.2.

II.4. Bases d'un espace vectoriel

Pour démontrer qu'une famille \mathcal{F} est une base d'un espace vectoriel F , on peut opter pour l'une des rédactions suivantes (le choix dépend du contexte).

1) Démontrer que \mathcal{F} est une famille libre et génératrice de F .

La famille \mathcal{F} est :

- × génératrice de F ,
- × libre.

C'est donc une base de F .

Exemple

On note $A = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 2 \\ -3 & 4 & 3 \\ 2 & -2 & 0 \end{pmatrix}$.

Montrer que $F = \{X \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{K}) \mid AX = 2 \cdot X\}$ est un ev et en déterminer une base.

Démonstration.

• Soit $X \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{K})$.

Alors il existe $(x, y, z) \in \mathbb{K}^3$ tel que : $X = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$.

$$\begin{aligned} X \in F &\iff AX = 2 \cdot X \\ &\iff (A - 2 \cdot I_3)X = 0_{\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{K})} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} X \in F &\iff \begin{pmatrix} -2 & 1 & 2 \\ -3 & 2 & 3 \\ 2 & -2 & -2 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \\ &\iff \begin{cases} -2x + y + 2z = 0 \\ -3x + 2y + 3z = 0 \\ 2x - 2y - 2z = 0 \end{cases} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \begin{matrix} L_2 \leftarrow 2L_2 - 3L_1 \\ L_3 \leftarrow L_3 + L_1 \end{matrix} &\iff \begin{cases} -2x + y + 2z = 0 \\ y = 0 \\ -y = 0 \end{cases} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} L_3 \leftarrow L_3 + L_2 &\iff \begin{cases} -2x + y + 2z = 0 \\ y = 0 \\ 0 = 0 \end{cases} \end{aligned}$$

$$\iff \begin{cases} -2x + y = -2z \\ y = 0 \end{cases}$$

$$\begin{aligned} L_1 \leftarrow L_1 - L_2 &\iff \begin{cases} -2x = -2z \\ y = 0 \end{cases} \end{aligned}$$

• On obtient :

$$\begin{aligned} F &= \left\{ \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{K}) \mid x = z \text{ et } y = 0 \right\} \\ &= \left\{ \begin{pmatrix} z \\ 0 \\ z \end{pmatrix} \mid z \in \mathbb{K} \right\} \\ &= \left\{ z \cdot \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \mid z \in \mathbb{K} \right\} = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) \end{aligned}$$

- La famille $\mathcal{F}_2 = \left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$ est donc :
 - × génératrice de F , d'après ce qui précède,
 - × libre, car constituée uniquement d'un vecteur non nul.
 C'est donc une base de F .
 Ce n'était pas demandé mais on peut de plus en déduire :

$$\dim(F) = \text{Card}(\mathcal{F}_2) = 1 \quad \square$$

- 2) **Démontrer que \mathcal{F} est une famille génératrice de E de cardinal minimal** ($\text{Card}(\mathcal{F}) = \dim(F)$)

La famille \mathcal{F} est :

- × génératrice de F ,
- × telle que : $\text{Card}(\mathcal{F}) = p = \dim(F)$.

C'est donc une base de F .

Exemple

Montrer que la famille $\mathcal{F} = ((1, 0, 1), (0, 1, 0), (0, 0, 1))$ est une base de \mathbb{K}^3 .

Démonstration.

La famille $\mathcal{F} = ((1, 0, 1), (0, 1, 0), (0, 0, 1))$ est :

× génératrice de \mathbb{K}^3 . En effet :

$$\begin{aligned} \text{Vect}((1, 0, 1), (0, 1, 0), (0, 0, 1)) &= \text{Vect}((1, 0, 0), (0, 1, 0), (0, 0, 1)) \\ &= \mathbb{K}^3 \end{aligned}$$

où la dernière égalité est obtenue car la famille $((1, 0, 0), (0, 1, 0), (0, 0, 1))$ est la base canonique de \mathbb{K}^3 .

× telle que : $\text{Card}(\mathcal{F}) = 3 = \dim(\mathbb{K}^3)$.

Ainsi, \mathcal{F} est une base de \mathbb{K}^3 . □

- 3) **Démontrer que \mathcal{F} est une famille libre de cardinal maximal** ($\text{Card}(\mathcal{F}) = \dim(F)$)

La famille \mathcal{F} est :

- × libre,
- × telle que : $\text{Card}(\mathcal{F}) = p = \dim(F)$.

C'est donc une base de F .

Exemple

Montrer que la famille $\mathcal{F} = ((1, 0, 0), (1, 1, 0), (1, 1, 1))$ est :

× libre. En effet, soit $(\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3) \in \mathbb{K}^3$.

Supposons :

$$\lambda_1 \cdot (1, 0, 0) + \lambda_2 \cdot (1, 1, 0) + \lambda_3 \cdot (1, 1, 1) = 0_{\mathbb{K}^3} \quad (*)$$

$$\text{Or : } (*) \iff (\lambda_1 + \lambda_2 + \lambda_3, \lambda_2 + \lambda_3, \lambda_3 = (0, 0, 0)$$

$$\iff \begin{cases} \lambda_1 + \lambda_2 + \lambda_3 = 0 \\ \lambda_2 + \lambda_3 = 0 \\ \lambda_3 = 0 \end{cases}$$

$$\iff \{\lambda_1 = \lambda_2 = \lambda_3 = 0$$

(par remontées successives)

Donc : $\lambda_1 = \lambda_2 = \lambda_3 = 0$.

Ainsi, la famille \mathcal{F} est libre.

× telle que : $\text{Card}(\mathcal{F}) = 3 = \dim(\mathbb{K}^3)$.

Ainsi, \mathcal{F} est une base de \mathbb{K}^3 .

III. Démontrer qu'un espace s'écrit comme somme de 2 supplémentaires

Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie.

On souhaite démontrer que E s'écrit sous la forme $E = F_1 \oplus F_2$, où F_1 et F_2 sont des sous-espaces vectoriels de E .

On peut utiliser l'une des méthodes suivantes.

1) Pour répondre à la question : « Montrer qu'il existe un supplémentaire de F_1 dans E ».

On utilise le théorème de la base incomplète.

2) Pour répondre à la question : « Montrer que F_1 et F_2 sont supplémentaires dans E . ».

On peut suivre le contexte :

a) utiliser un raisonnement par analyse-synthèse.

Notons que cette méthode peut aussi être employée :

× si E n'est pas de dimension finie,

× si strictement plus de 2 espaces vectoriels sont supplémentaires dans E .

b) utiliser une caractérisation de la supplémentarité à l'aide de la dimension.

Parmi les caractérisations du cours, on emploie le plus souvent les suivantes :

$$\times \begin{cases} \dim(E) = \dim(F_1) + \dim(F_2) \\ F_1 \cap F_2 = \{0_E\} \end{cases}$$

× la concaténation d'une base \mathcal{B}_1 de F_1 et \mathcal{B}_2 de F_2 est une base de E .

Notons que cette méthode peut aussi être utilisée si strictement plus de 2 espaces vectoriels sont supplémentaires dans E .

Illustration de ces procédés sur des exemples

1) Soit E un sous-espace vectoriel de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$.

Soit f une application linéaire de E dans E , c'est-à-dire :

$$\forall (\lambda_1, \lambda_2) \in \mathbb{K}^2, \forall (x_1, x_2) \in E^2, f(\lambda_1 \cdot x_1 + \lambda_2 \cdot x_2) = \lambda_1 \cdot f(x_1) + \lambda_2 \cdot f(x_2)$$

On note : $\text{Ker}(f) = \{x \in E \mid f(x) = 0_E\}$.

1. Démontrer que $\text{Ker}(f)$ est un \mathbb{K} -espace vectoriel.

2. Démontrer qu'il existe un sous-espace vectoriel G de E tel que : $E = \text{Ker}(f) \oplus G$.

Démonstration.

1. Démontrons que $\text{Ker}(f)$ est un sous-espace vectoriel de E .

• $\text{Ker}(f) \subseteq E$, par définition de $\text{Ker}(f)$.

• $\text{Ker}(f) \neq \emptyset$. En effet $0_E \in \text{Ker}(f)$, car, comme f est linéaire :

$$f(0_E) = f(0 \cdot 0_E) = 0 \cdot f(0_E) = 0_E$$

• Démontrons que $\text{Ker}(f)$ est stable par combinaison linéaire.

Soit $(\lambda_1, \lambda_2) \in \mathbb{K}^2$. Soit $(x_1, x_2) \in (\text{Ker}(f))^2$.

$$\begin{aligned} f(\lambda_1 \cdot x_1 + \lambda_2 \cdot x_2) &= \lambda_1 \cdot f(x_1) + \lambda_2 \cdot f(x_2) \quad (\text{par linéarité de } f) \\ &= \lambda_1 \cdot 0_E + \lambda_2 \cdot 0_E \quad (\text{car } x_1 \in \text{Ker}(f) \\ &\quad \text{et } x_2 \in \text{Ker}(f)) \\ &= 0_E \end{aligned}$$

2. Comme E est de dimension finie et F est un sous-espace vectoriel de E , alors F est de dimension finie et : $\dim(F) \leq \dim(E)$.

On note $\mathcal{F} = (e_1, \dots, e_p)$ une base de $\text{Ker}(f)$. C'est une famille libre de $\text{Ker}(f)$ et donc de E .

On peut donc la compléter en une base $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_p, e_{p+1}, \dots, e_n)$ de E .

On note alors $G = \text{Vect}(e_{p+1}, \dots, e_n)$.

La base \mathcal{B} étant une concaténation d'une base de $\text{Ker}(f)$ et de G , on a bien : $E = G \oplus \text{Ker}(f)$.

□

2) On note :

- × $E = \mathcal{C}^0([0, 1], \mathbb{R})$,
 - × F_1 l'ensemble des fonctions constantes de E ,
 - × $F_2 = \{f \in E \mid \int_0^1 f(t) dt\}$
- Démontrer : $E = F_1 \oplus F_2$.

Démonstration.

Soit $f \in E$.

On procède par analyse-synthèse.

• **Analyse** : Supposons qu'il existe $(g, h) \in E^2$ tel que :

- a) $g \in F_1$,
- b) $h \in F_2$,
- c) $f = g + h$.

Comme $g \in F_1$, il existe $c \in \mathbb{R}$ tel que : $\forall x \in [0, 1], g(x) = c$.

De plus, comme les fonctions f , g et h sont continues sur le segment $[0, 1]$, alors les intégrales $\int_0^1 f(t) dt$, $\int_0^1 g(t) dt$ et $\int_0^1 h(t) dt$ sont bien définies.

$$\begin{aligned} \int_0^1 f(t) dt &= \int_0^1 (g+h)(t) dt && \text{(d'après c)} \\ &= \int_0^1 g(t) dt + \int_0^1 h(t) dt && \text{(par linéarité de l'intégrale)} \\ &= \int_0^1 c dt + 0 && \text{(car } h \in F_2) \\ &= c [t]_0^1 = c \end{aligned}$$

Ainsi :

- × $g : x \mapsto c = \int_0^1 f(t) dt$,
- × $h : x \mapsto f(x) - f_1(x) = f(x) - \int_0^1 f(t) dt$.

• **Synthèse** : On pose :

$$g_0 : x \mapsto \int_0^1 f(t) dt \quad \text{et} \quad h_0 : x \mapsto f(x) - \int_0^1 f(t) dt$$

- a) La fonction g_0 est bien constante sur $[0, 1]$. Autrement dit : $g_0 \in F_1$.
- b) La fonction h_0 est continue sur le segment $[0, 1]$. L'intégrale $\int_0^1 h(t) dt$ est donc bien définie. De plus :

$$\begin{aligned} &\int_0^1 h(t) dt \\ &= \int_0^1 \left(f(t) - \int_0^1 f(t) dt \right) dt \\ &= \int_0^1 f(t) dt - \int_0^1 f(t) dt \times \int_0^1 1 dt && \text{(par linéarité de l'intégrale)} \\ & && \text{car } \int_0^1 f(t) dt \text{ est un scalaire)} \\ &= \int_0^1 f(t) dt - \int_0^1 f(t) dt \times 1 \\ &= 0 \end{aligned}$$

Ainsi : $h_0 \in F_2$.

c) Enfin, soit $x \in [0, 1]$.

$$g_0(x) + h_0(x) = \int_0^1 f(t) dt + f(x) - \int_0^1 f(t) dt = f(x)$$

D'où : $f = g_0 + h_0$.

Finalement, toute fonction f de E se décompose de manière unique comme la somme d'une fonction de F_1 et une fonction de F_2 .

Autrement dit : $E = F_1 \oplus F_2$. □

3) Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Démontrer : $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) = \mathcal{A}_n(\mathbb{R}) \oplus \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$.

Démonstration.

- La famille $\mathcal{F} = (E_{i,j} - E_{j,i})_{1 \leq i < j \leq n}$ est une base de $\mathcal{A}_n(\mathbb{R})$. On en déduit :

$$\dim(\mathcal{A}_n(\mathbb{R})) = \text{Card}(\mathcal{A}_n(\mathbb{R})) = \sum_{i=1}^{n-1} i = \frac{n(n-1)}{2}$$

La famille \mathcal{G} obtenue en concaténant les familles $\mathcal{G}_1 = (E_{i,j} + E_{j,i})_{1 \leq i < j \leq n}$ et $\mathcal{G}_2 = (E_{i,i})_{1 \leq i \leq n}$ est une base de $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. On en déduit :

$$\begin{aligned} \dim(\mathcal{S}_n(\mathbb{R})) &= \text{Card}(\mathcal{G}) \\ &= \text{Card}(\mathcal{G}_1) + \text{Card}(\mathcal{G}_2) \\ &= \left(\sum_{i=1}^{n-1} i \right) + n \\ &= \frac{n(n-1)}{2} + n \\ &= \frac{n}{2} ((n-1) + 2) \\ &= \frac{n(n+1)}{2} \end{aligned}$$

Enfin :

$$\begin{aligned} \dim(\mathcal{A}_n(\mathbb{R})) + \dim(\mathcal{S}_n(\mathbb{R})) &= \frac{n(n-1)}{2} + \frac{n(n+1)}{2} \\ &= \frac{n}{2} ((n-1) + (n+1)) \\ &= \frac{n}{2} \times 2n \\ &= n^2 = \dim(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) \end{aligned}$$

Finalement : $\dim(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) = \dim(\mathcal{A}_n(\mathbb{R})) + \dim(\mathcal{S}_n(\mathbb{R}))$.

- Soit $M \in \mathcal{A}_n(\mathbb{R}) \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. Alors :

$$\times {}^t M = -M \text{ car } M \in \mathcal{A}_n(\mathbb{R}).$$

$$\times {}^t M = M \text{ car } M \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R}).$$

On en déduit : $M = -M$ et donc : $2M = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}$.

Finalement : $\mathcal{A}_n(\mathbb{R}) \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = \{0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}\}$.

On a bien : $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) = \mathcal{A}_n(\mathbb{R}) \oplus \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$.

□

Remarque

Notons enfin que l'écriture sous forme d'une somme de supplémentaires amène naturellement à considérer une base adaptée au problème (une famille issue de la concaténation d'une base de F_1 et d'une base de F_2). Cette base peut être introduite lors de la démonstration de la décomposition sous forme de somme ou plus tard dans l'exercice.